



11^{ème} dimanche du temps ordinaire

13 juin 2021

Voici trois lectures qui nous invitent à la confiance en Dieu :

- à travers la parabole du cèdre, symbole de la dynastie royale, le Seigneur, par la bouche d'Ézéchiël annonce la fin de l'exil à Babylone, alors que tout semble perdu,
- saint Paul dans ce court extrait de la 2^{nde} lettre aux Corinthiens, où il présente la vie humaine terrestre comme un temps d'exil, affirme : *nous gardons toujours confiance ; oui nous avons confiance !*
- quant à Jésus, il nous assure que le Règne de Dieu agit dans les cœurs nuit et jour, jusqu'à produire son fruit en temps voulu, que l'homme en soit conscient ou non.

A travers deux images, Il présente donc le mystère de la Parole de Dieu et de son Royaume, en précisant les raisons de notre espérance et de notre engagement.

Dans la 1^{ère} parabole, l'attention est portée sur le fait que la semence, jetée en terre, germe et se développe toute seule, que l'agriculteur dorme ou qu'il soit éveillé. L'homme sème avec la confiance que son travail ne sera pas stérile. Cette parabole rappelle le mystère de la création et de la rédemption, de l'œuvre féconde de Dieu dans l'histoire. C'est Lui le Seigneur du Royaume ; l'homme est son humble collaborateur, qui contemple et se réjouit de l'action créatrice divine, et en attend les fruits avec patience. La moisson finale nous fait penser à l'intervention conclusive de Dieu à la fin des temps, quand Il réalisera pleinement son Royaume. Le temps présent est celui de la semence, et la croissance du grain est assurée par le Seigneur. Aussi chaque chrétien sait qu'il doit faire tout ce qu'il peut, mais que le résultat final dépend de Dieu : cette conscience le soutient dans l'effort de chaque jour, particulièrement dans les situations difficiles. C'est pourquoi nous prions tant *que ton Règne vienne !* Saint Ignace de Loyola écrit à ce propos : *Agis comme si tout dépendait de toi, en sachant qu'en réalité tout dépend de Dieu !*

La seconde parabole aussi utilise l'image de la semence, mais il s'agit d'une semence particulière : le grain de sénevé, considéré comme la plus petite de toutes les graines. Bien que minuscule, elle est pleine de vie, elle va croître jusqu'à devenir *la plus grande toutes les plantes potagères*. La faiblesse est la force de la semence, la brisure sa puissance. Le Royaume de Dieu est ainsi : une réalité humainement petite, apparemment sans importance. Pour arriver à en faire partie, il faut être pauvre de cœur, ne pas placer sa confiance dans ses

propres capacités mais dans la puissance de l'amour de Dieu ; il ne s'agit pas d'agir pour être important aux yeux du monde, mais seulement pour Dieu, qui privilégie les simples et les humbles. Lorsque nous agissons ainsi, la force du Christ fait irruption et transforme ce qui est apparemment insignifiant, petit et modeste, en une réalité qui fait fermenter toute la masse du monde et de l'histoire.

Dans ces deux paraboles, l'image de la semence exprime à la fois une croissance et un contraste : la croissance qui se fait grâce à un dynamisme inscrit dans la semence elle-même, et un contraste entre la petitesse de la semence et la grandeur de ce qu'elle produit. Le message est clair : le Royaume de Dieu requiert notre collaboration, mais il est avant tout une initiative et un don du Seigneur, une grâce qui précède l'homme et son action.

Notre œuvre est faible et petite, voire apparemment impuissante face à la complexité des problèmes du monde ; et bien souvent, l'histoire avec ses événements et ses protagonistes, semble aller dans le sens contraire du dessin du Père céleste, qui veut toujours la justice, la fraternité et la paix. Mais nous sommes appelés à vivre ces périodes comme des saisons d'épreuve, d'espérance et d'attente vigilante de la récolte. Car le Royaume de Dieu grandit dans le monde, de manière mystérieuse, de manière surprenante.

L'authenticité de notre mission n'est pas donnée par le succès et par la gratification des résultats, mais par le fait d'avancer avec le courage de la confiance, et l'humilité de l'abandon en Dieu. Persévérer en confessant Jésus et avec la force de l'Esprit Saint. Avec les textes de cette liturgie, Dieu nous demande notre confiance, comme cela est inscrit sur le tableau qui est derrière moi, dans le chœur de l'église : c'est Jésus lui-même qui a voulu cette inscription avec la représentation de la vision qu'il a accordée à sainte Faustine : *Jésus j'ai confiance en Toi !* Puissions-nous lui faire ce cadeau de la confiance, pour lui manifester notre amour. Un cadeau, qui selon les circonstances, nous demandera parfois un combat intérieur ; car la confiance est assez facile à accorder quand tout va bien ; mais à l'heure de l'épreuve et de l'incompréhension, à l'heure de la croix, elle revêt un caractère de lutte intérieure, celui de la foi. Mais n'ayons pas peur de cheminer dans la foi, car le Seigneur nous accompagne et nous l'a promis : *Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps*. Il agit dans notre monde, pour nous faire grandir dans la vie même du Père.

Une figure de notre temps, le pape saint Jean XXIII, a notamment incarné cet abandon confiant au dessein de Dieu. Dans l'homélie ^{9 Juin 2018} qui lui est consacrée, le cardinal Parolin précise : *le pape Jean lisait dans les événements de l'histoire, non seulement la funeste liste des drames et des tragédies provoquées par les péchés des êtres humains, mais en premier lieu, la puissance et la grandeur miséricordieuse des desseins de salut de Dieu. Il écrivait en*

pleine guerre mondiale : 'Je n'ai jamais connu un pessimiste qui ait accompli quelque chose de bien. Et comme nous sommes appelés à faire le bien, plus qu'à détruire le mal, à construire plus qu'à démolir, pour cela il me semble que je dois poursuivre sur ma voie de la recherche perpétuelle du bien.

Et je termine avec ces mots du même cardinal : *Confiez-vous complètement au Seigneur ; laissez-Le entrer dans les maisons, dans les lieux de travail et d'étude ; qu'il habite aussi les sentiments, les projets et les distractions, pour qu'il vous bénisse et vous donne sa grâce, sans laquelle il n'est pas possible de faire le bien. Fiez-vous à Lui, qui peut faire de chacune de nos pauvres âmes, un jardin qui répand partout le parfum du bien.*